

« Doublages »

Lorraine Camerlain

Number 24 (3), 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29493ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

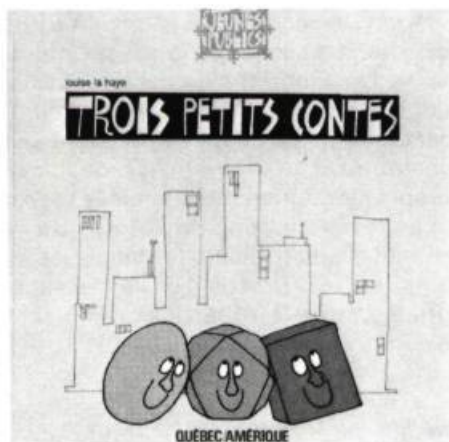
Cite this review

Camerlain, L. (1982). Review of [« Doublages »]. *Jeu*, (24), 142–143.

« trois petits contes »

Pièce de Louise La Haye, Montréal, Québec/Amérique, coll. « Jeunes Publics », 1981, 148 p., ill.

Beaucoup plus qu'une simple pièce, qu'une série de courtes histoires s'adressant aux tout-petits, les *Trois petits contes* de Louise La Haye constituent une véritable réflexion sur la socialisation des enfants d'âge préscolaire, sur la prise de conscience de leur identité et de leur relation avec le monde environnant, et sur leur apprentissage de diverses notions plus ou moins abstraites. Représentés par différentes formes géométriques animées par des comédiens, les personnages se transforment et s'adaptent. Des jeux sont intercalés aux histoires de sorte que les enfants



deviennent acteur et travaillent avec leur corps pour mieux le connaître. La recherche et le processus de travail de l'auteure et des comédiens pour en arriver à un tel produit sont clairement exposés dans le cahier pédagogique qui tient parfois du manifeste, où l'on sent l'enthousiasme suscité par cette démarche.

chantale cusson

« doublages »

Texte de Jean-Paul Wenzel. Paris, Albin Michel, coll. « Théâtre », 1981, 60 p.

Doublages: vies en double, double de l'âge. Louise, soixante ans; Bernadette, trente ans. La mère et la fille: cette femme double, dédoublée, unique. Deux histoires n'en font qu'une par ce qu'elles portent et chavirent: le quotidien dans ce qu'il a

Jean-Paul Wenzel

Doublages

Théâtre
Albin Michel

de plus tragique et de plus banal. Deux voix se donnent et se retirent comme la vague, comme la tension, comme la vie. Le dialogue va et vient, en croisé, en parallèle, en écho, en silence même. Et les accords de ces deux voix qui, apparemment, ne se disent rien, sont soutenus et renforcés par la musique (violoncelle ou contrebasse et saxophone) qui les double.

Le jeu du double et du reflet, à l'infini, Jean-Paul Wenzel (souvenez-vous d'*Hagondange*) l'a réussi. Et si un rapprochement peut se faire entre les femmes qui parlent d'elles et la femme (d)écrite par un homme, le texte de Wenzel en est un exemple.

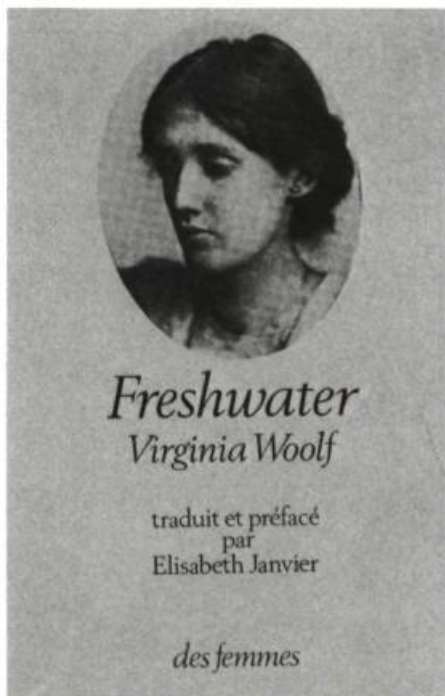
Qui donc se chargera de me le monter, ce beau texte? Je lance l'appel à qui saura éviter les écueils du texte poétique pour rendre à la scène ce qui mérite d'y être rendu.

lorraine camerlain

« freshwater »

Texte de Virginia Woolf, traduit et préfacé par Elisabeth Janvier, Paris, Éditions des Femmes, 1981, 124 p., ill.

D'abord écrit pour divertir parents et amis lors de l'anniversaire de la nièce de Virginia Woolf, en 1923, ce petit texte de théâtre n'était pas destiné à être publié même si l'auteure devait, en 1934, le retravailler. Le voici donc, cartonné, préfacé, léger, juste et prenant. Peut-être n'aura-t-il pas une longue carrière sur les planches, mais il est à lire pour le sens de l'humour, de la fantaisie et de l'observation que l'auteure sait y montrer. Pour Ellen Terry aussi, cette femme qui, malgré son siècle, le dix-neuvième, sut vivre libre, indépendante, fière et



impétueuse et chez qui Virginia Woolf ne put que trouver des affinités. Oui, une « eau fraîche » vraiment que cette lecture!

diane miljours

« chroniques théâtrales »

Les Lettres françaises 1948-1951, textes d'Elsa Triolet, recueillis, choisis et annotés par Monique Lebre-Peytard, Paris Gallimard, 1981, 325 p.

Quand le théâtre d'une époque point si révolue qu'on pourrait le croire est vu par les yeux d'Elsa, critique égale alors délice. Avec humour et passion — il en fallait pour rendre compte de quatre spectacles hebdomadaires sans se lasser ni ennuyer ses lecteurs —, elle m'a entraînée à travers Paris et m'a fait découvrir ou retrouver avec elle Gérard Philipe, Edwige Feuillère, Rosy Varte, Jean Cocteau, Raymond